AVANT LA RENCONTRE DU 19 NOVEMBRE

Trump, Xi et Poutine à Shenzhen

Quelles marges de manœuvre pour le Sahel ?

Synthèse

Shenzhen réunit trois puissances qui comptent pour le Mali et le Sahel. Moscou cherche à consolider sa présence sécuritaire, Washington à renouer avec Bamako dans la lutte contre le terrorisme et à diversifier ses approvisionnements miniers, et Pékin à sécuriser les siens. Un dégel entre Washington et Moscou sur l'Ukraine pourrait permettre au Mali d'ouvrir une coopération avec les États-Unis dans le renseignement tout en poursuivant son partenariat avec la Russie.

Un rapprochement entre Washington et Pékin sur les terres rares pourrait aussi réduire l'urgence, pour certains investisseurs, de financer de nouvelles sources d'approvisionnement. Bamako doit anticiper ce que cela pourrait changer pour sa filière lithium, où les entreprises chinoises occupent déjà une place centrale. Il s'agit de suivre les financements qui se concrétisent et de préparer des projets capables d'attirer plusieurs investisseurs et acheteurs, dans le lithium comme dans d'autres filières minières au-delà de l'or.

Pékin a annoncé la rencontre du 19 novembre en marge de l'APEC. Des entretiens Trump–Xi et Trump–Poutine sont également prévus ou rapportés. Trump a dit vouloir évoquer l'Ukraine. L'annonce publique chinoise se limite à la date, au lieu et aux participants. Les enjeux africains peuvent peser sur les suites de ces échanges, même si l'Afrique ne figure pas officiellement dans cette annonce. [01] [02]

Des puissances aux objectifs concurrents :

Russie · S'installer dans la durée à partir du Sahel

Le départ de Barkhane du Mali en août 2022 et le maintien d'Africa Corps après l'annonce du retrait de Wagner en juin 2025 marquent un changement durable de la présence militaire extérieure. Moscou a tiré parti du recul français et contribue à réduire la place de Paris comme partenaire de défense dans la région. Le Mali lui offre un point d'appui pour élargir ses relations en Afrique, comme l'illustre la présence d'Assimi Goïta et d'une délégation de l'AES au sommet Russie–Afrique d'octobre 2026. [09] [10] [11]

États-Unis · Rétablir des canaux sécuritaires et diversifier les filières

Washington a achevé son retrait militaire du Niger en 2024, tout en maintenant des échanges avec les pays de l'Alliance des États du Sahel (AES). Le dialogue avec Bamako lui permet de renouer avec la coopération contre les groupes liés à Al-Qaïda et à l'État islamique au Sahel. Il lui donne aussi l'occasion de renforcer sa présence dans une région où la Chine poursuit ses ambitions économiques.

À l'échelle du continent, cette stratégie a également un volet industriel. La *U.S. International Development Finance Corporation* (DFC) a présenté son financement du corridor de Lobito, en Angola, comme un moyen de réduire la dépendance aux circuits d'exportation dominés par la Chine. La place croissante du Mali dans la production de lithium pourrait ainsi lui donner un intérêt supplémentaire aux yeux de Washington. À ce stade, les échanges documentés entre les deux pays portent avant tout sur la sécurité. [04] [06] [12]

Chine · Sécuriser la matière première et la transformation

Le partenariat stratégique conclu en 2024 entre le Mali et la Chine donne un cadre politique à leurs relations économiques. Dans le lithium, les entreprises chinoises investissent dans les mines maliennes et offrent des débouchés au concentré. La concentration du raffinage en Chine renforce le poids de Pékin dans la filière, puisque la transformation du minerai est une étape où se crée une part importante de sa valeur. Pour Bamako, la question est donc concrète. Comment s'appuyer sur ces investissements pour transformer davantage de lithium au Mali, développer des compétences sur place et garder la possibilité de vendre à d'autres acheteurs ? [05] [13] [21] [23]

UKRAINE, RUSSIE ET SÉCURITÉ SAHÉLIENNE

Ce qu'un dégel pourrait changer pour Bamako

Le lien ukrainien est déjà un dossier diplomatique au Sahel

Les combats de Tinzaouatène, en juillet 2024, ont causé de lourdes pertes humaines et matérielles. Après les déclarations du porte-parole du renseignement militaire ukrainien, qui a évoqué des informations reçues par les rebelles, Bamako a rompu ses relations diplomatiques avec Kyiv. Le Mali, le Burkina Faso et le Niger ont ensuite saisi le Conseil de sécurité de l'ONU, accusant l'Ukraine de soutenir des groupes armés. Kyiv a rejeté l'accusation de soutien au terrorisme.. [14] [15] [16]

En septembre 2026, une enquête de CNN a fait état de la présence de spécialistes ukrainiens auprès du Front de libération de l'Azawad. Deux des personnes interrogées ont décrit un rôle de formation et d'appui opérationnel en retrait du front. Ces témoignages renforcent l'hypothèse d'un prolongement de la guerre russo-ukrainienne au Mali. L'attribution des attaques contre les forces maliennes et russes doit toutefois être examinée au cas par cas. L'offensive d'avril 2026 rappelle aussi que les acteurs armés locaux poursuivent leurs propres objectifs. [16] [24]

Bamako a commencé à ouvrir les deux canaux avant Shenzhen

Le 27 février 2026, le Trésor américain a retiré trois responsables maliens de sa liste de sanctions liées à Wagner. En mars, Reuters a fait état de discussions sur la reprise d'activités américaines de renseignement, sans pouvoir établir qu'une autorisation malienne avait été accordée. Le 10 novembre, Assimi Goïta a reçu séparément une délégation russe et le général Dagvin Anderson, commandant d'AFRICOM. Ces démarches successives étayent la lecture d'une diversification conduite par Bamako. L'existence d'une coordination russo-américaine sur le Mali reste à vérifier mais pas totalement à exclure. [03] [04] [17] [18]

Un accord sur l'Ukraine peut faciliter cette ouverture

Si des négociations s'ouvrent sur une trêve ou sur la fin de la guerre en Ukraine, Moscou aurait intérêt à demander que l'accord couvre aussi les opérations liées au conflit en dehors de l'Europe. Une trêve limitée au front européen laisserait ouverte la question des activités qui visent les forces russes sur d'autres théâtres. C'est à ce titre que le Sahel pourrait être évoqué. Il faudrait alors vérifier ce que prévoient les textes, quelles opérations seraient couvertes et quels engagements Kyiv accepterait de prendre.

Pour Bamako, une détente entre Washington et Moscou pourrait faciliter la poursuite de la coopération avec la Russie tout en ouvrant la voie à une offre américaine ciblée sur le renseignement et la lutte contre le terrorisme. Même si les tensions persistent, les contacts de 2026 montrent que le dialogue avec chacun reste possible. Le point à surveiller est concret. L'un des deux partenaires conditionnera-t-il son offre à une réduction de la coopération du Mali avec l'autre ?

Position envisageable pour le Mali

Bamako devrait poursuivre dès maintenant ses échanges avec Moscou et Washington. Pour chaque offre de coopération, il s'agit de préciser le mandat, les responsabilités et les critères d'évaluation. Le Mali doit garder la maîtrise de ses données et fixer les conditions de leur utilisation et de leur partage. Avant de s'engager, Bamako devra vérifier la compatibilité de chaque offre avec ses accords en cours et préserver sa liberté de choisir ses partenaires. Avec le Burkina Faso et le Niger, le Mali gagnerait à définir une position commune au sein de l'AES sur les conséquences d'un éventuel dégel russo-américain pour le Sahel

MINERAIS CRITIQUES ET ÉNERGIE

Ce que le Mali doit suivre de près après Shenzhen

Terres rares et lithium · Anticiper les effets d'un dégel entre Washington et Pékin

Les terres rares figuraient déjà dans le compte rendu américain de l'accord de Busan en 2025. Avant Shenzhen, un haut responsable américain a indiqué que Donald Trump comptait soulever la question lors de son entretien avec Xi Jinping. Bamako devrait suivre en priorité les suites concrètes de cet échange, notamment les licences d'exportation chinoises, les délais de livraison et la réaction des investisseurs. [19] [20] [21]

Pourquoi ce dossier intéresse-t-il le Mali ? Le lithium appartient à une autre catégorie de minerais critiques et joue un rôle central dans les batteries. Le Service géologique des États-Unis (USGS) estime la production minière malienne à **9 400 tonnes de lithium contenu en 2025**, soit environ **3 % du total mondial**. Ce chiffre place le Mali au **7e rang des pays dont la production est chiffrée** dans ce rapport. Les entreprises chinoises occupent déjà une place centrale dans la filière malienne, avec Ganfeng à Goulamina et Hainan Mining comme acheteur du concentré de Bougouni. [05] [22] [23]

Un dégel sur les terres rares pourrait réduire l'urgence, pour certains investisseurs, de financer des projets qui diversifient leurs approvisionnements. Pour Bamako, l'enjeu est de voir **quels projets continuent d'attirer des financements et à quelles conditions**. Le Mali gagnerait à préparer des projets ouverts à plusieurs investisseurs et acheteurs, en précisant ce qui peut être transformé sur place et les besoins en électricité, en eau et en transport. Cette démarche devrait aussi porter sur des ressources au-delà de l'or et du lithium, notamment le phosphate et le manganèse, en commençant par vérifier la qualité des gisements, les coûts et les débouchés. [06]

Iran et gasoil · Mesurer les effets sur la stabilisation d'EDM-SA

Le dossier iranien relève des échanges à trois entre les États-Unis, la Chine et la Russie. Pour le Mali, le premier signal à suivre est l'évolution du trafic maritime à Ormuz et ses effets sur la disponibilité du gasoil et le coût du fret. Le rapport de novembre de l'Agence internationale de l'énergie relevait déjà un recul du prix du brut, tandis que le marché du diesel restait tendu. Il faudra donc regarder **combien de litres arrivent effectivement au Mali, à quels délais et à quel prix en FCFA**.

Pour EDM-SA, la remise en service d'un groupe à Darsalam en septembre constitue un signe de reprise de capacité à Bamako. Pour apprécier la solidité de cette stabilisation, il faut suivre les volumes livrés aux centrales, leurs stocks, la facture totale de combustible et les heures de service effectivement assurées. Un gasoil moins cher peut alléger la trésorerie d'EDM-SA. Des livraisons plus régulières peuvent, elles, aider à faire tourner les groupes disponibles et à réduire les coupures. [07] [08]

Les signaux à suivre par Bamako

Minerais critiques. Un éventuel dégel entre Washington et Pékin se traduira-t-il par un assouplissement des licences d'exportation chinoises ? Suivre ensuite les financements qui se concrétisent et les projets qui permettent au Mali de diversifier ses investisseurs, ses acheteurs et sa production minière au-delà de l'or et du lithium.

Gasoil et EDM-SA. Suivre l'évolution du trafic à Ormuz, puis vérifier ce qui change pour les centrales maliennes : les volumes effectivement livrés, les jours de stock, le coût du litre en FCFA et les heures de service assurées. C'est ainsi qu'on pourra mesurer si l'évolution du dossier iranien contribue à la stabilisation d'EDM-SA.

DÉCISIONS ET VÉRIFICATION

Les signaux à suivre après Shenzhen

Dossier	Signal à rechercher	Ce qu'il permet de décider
Ukraine et Sahel	Engagement écrit, calendrier de négociation et mention éventuelle des opérations hors d'Europe dans les comptes rendus. Vérifier la position de Kyiv.	Mesurer la portée du dégel et son application possible au Sahel.
États-Unis et Russie au Mali	Suite accordée aux audiences de novembre, mandat proposé et conditions publiques de coopération avec chacun.	Engager les offres compatibles avec les priorités maliennes et les engagements en cours.
Minerais	Textes sino-américains sur les exportations, nouveaux financements et offres d'achat ou de transformation au Mali.	Comparer les offres, leurs clauses d'exclusivité et la valeur créée au Mali.
Carburant	Trafic à Ormuz, cours du gasoil, coût livré et volumes consommés par EDM-SA.	Actualiser les hypothèses de dépenses de combustible et de soutien public.

Comparer les communiqués dès leur publication. À 30 jours, vérifier les suites officielles données aux interlocuteurs maliens. À 90 jours, mesurer les engagements exécutés, les financements effectivement mobilisés et les coûts observés.

Sources ouvertes arrêtées au 18 novembre 2026

01 Diplomatie chinoise · Annonce du sommet, 16 nov.
02 Associated Press · Entretiens à Shenzhen
03 Koulouba · Audience de la délégation russe
04 Gouvernement du Mali · Audience AFRICOM
05 Mali, Finances et Mines · Accord de Goulamina
06 DFC · Financement du corridor de Lobito
07 AIE · Marché pétrolier, novembre 2026
08 FMI · Mali, rapport pays 2026/165
09 Armées françaises · Départ de Barkhane du Mali
10 AP · Wagner se retire, Africa Corps reste
11 Koulouba · L'AES au sommet Russie–Afrique
12 AFRICOM · Retrait américain du Niger
13 Diplomatie chinoise · Partenariat Chine–Mali
14 ONU · Lettre des trois pays de l'AES, août 2024
15 Diplomatie ukrainienne · Réponse du 5 août 2024
16 CNN · Enquête sur l'appui ukrainien, sept. 2026
17 Trésor américain · Retraits de sanctions, fév. 2026
18 Reuters · Discussions sur le renseignement au Mali
19 Maison-Blanche · Accord commercial de Busan
20 Anadolu · Briefing américain avant Shenzhen
21 AIE · Chaînes des minerais critiques
22 USGS · Production minière de lithium en 2025
23 Kodal Minerals · Première expédition de Bougouni
24 Reuters · Offensive d'avril 2026 et présence russe

À propos de BITRUN

Bitrun est un cabinet de conseil stratégique, d'intelligence économique, de formation et de production audiovisuelle basé à Bamako.

+223 78 08 10 10 · www.bitrun.ml